

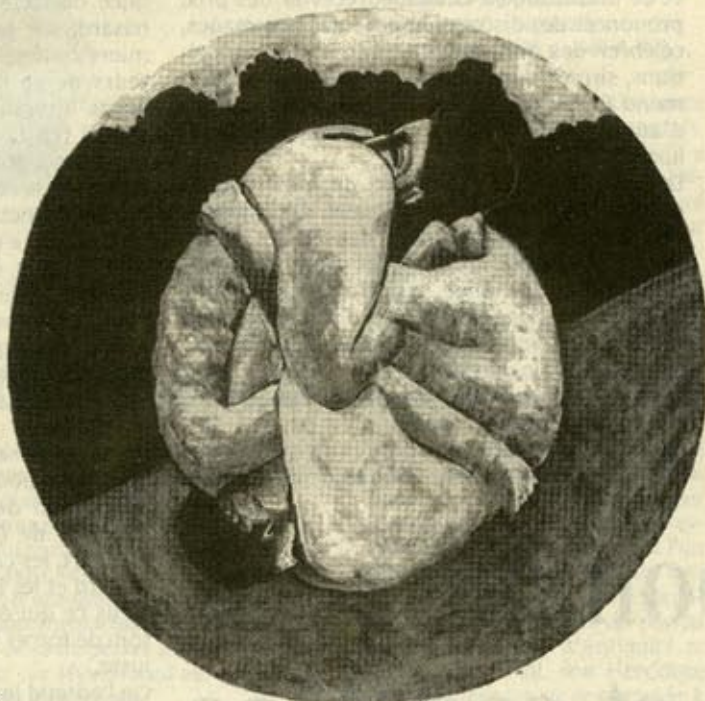
# Le Sade de Corpet

Les cercles « permettent » tout. Même d'illustrer avec grand art  
« Les Cent Vingt Journées de Sodome »

Il existe au moins un livre, dans la littérature universelle, auquel il est impossible de s'habituer : *Les Cent Vingt Journées de Sodome* ou *l'Ecole du libertinage*. Qu'il soit aujourd'hui disponible en « Pléiade », sur papier bible, ne change rien à sa rayonnante monstruosité. Accepté, Sade ? Rangé ? Compris ? Vraiment lu ? Mais non. Nous le savons, et nous ne voulons pas le savoir. Je pourrais immédiatement en copier ici des passages insoutenables, intolérables. Sade en CD-Rom, Sade réellement illustré ? Alons donc. Redisons simplement, avec Maurice Heine, son premier éditeur de 1931 : « Il faut plaindre ceux qui, de cet effort exemplaire vers la plus féroce analyse de l'être, ne peuvent ou ne veulent retenir que des obscénités à leur taille. »

par Philippe Sollers

Vincent Corpet, par un geste dont il faut mesurer l'exceptionnelle énergie, a voulu nous faire entendre un certain silence de Sade. Sade, en effet, est un torrent silencieux. L'accumulation minutieuse des supplices ; la destruction des corps, la multiplication des discours, des postures, des actes ; l'énorme liturgie inversée qui constitue ce monument de mots, débouchent, dirait-on, sur une caverne vide. A force de lumière violente, un néant indéfiniment actif se dégage du récit et de sa répétition fuguée. Sade est un Bach de la décoration programmée, un ordinateur de l'abolition du spectacle. « Souvenez-vous, dit-il, en se vouvoyant lui-même, au seuil de la dixième journée, de mieux voiler dans le commencement ce que vous allez éclaircir ici. » Ou encore : « Il y a un proverbe (et c'est une bonne chose que les proverbes), il y en a un, dis-je, qui prétend que l'appétit vient en mangeant. Ce proverbe, tout grossier qu'il est, a pourtant un



Par grattage d'un rond noir...

sens très étendu : il veut dire qu'à force de faire des horreurs, on en désire de nouvelles, et que plus on en fait plus on en désire. C'est l'histoire de nos insatiables libertins. » Corpet a saisi cet appétit insatiable. Il a résolu l'impossibilité de montrer Sade en pratiquant une série de coupes qui répondent rigoureusement à ce qui est raconté. C'est un livre de gravures, un livre d'heures donnant l'idée d'une variation visible sans fin (1). Comment fait-il ? Il procède par grattage d'un rond noir, la lumière apparaît peu à peu, masse plutôt que trait, l'intérieur du papier parle, c'est l'implacable mécanique de Jacques Callot à la mesure d'une réalité qui décape le mensonge d'une humanité se prétendant bonne. Les cercles, dit Corpet, « permettent tout ». Là où le carré ferme, le rond ouvre, laisse exister l'extérieur. L'hyperpornographie de Sade (têtes, membres, sexes, pièges, torsions,

cris muets) est ciblée et non pas réduite. La cathédrale sadienne voulait sa rosace : la voici, noire et blanche, classique, inattendue, solide cruauté libre de l'indestructible désir. Les peintres, on le voit chaque jour, sont devenus d'aimables décorateurs. Les écrivains, eux, bavardent et, degré zéro de la pensée, s'avilissent de plus en plus dans l'hypocrisie morale. Il fallait donc un rappel hautain, impassible et catastrophique de ce que signifie, en dépit de tout, le grand art : c'est fait.

(1) *Les Cent Vingt Journées de Sodome*, de Sade, illustré par Vincent Corpet, est publié par l'association Le Massacre des innocents, 15 bis, rue des Bords-de-Marne, 94170 Le Perreux-sur-Marne. On peut le commander à cette adresse (500 F). Il est aussi en dépôt dans quelques librairies, dont La Hune, boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>.